



**HASHOMER
ISRAEL**

Revue Messianique

4^{ème} Trimestre 1979 . N°9 . 5F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

4^e trimestre 1979 - n° 9 - 5 francs

Comité de Rédaction

Pasteurs LE COSSEC Clément - France

THOBOIS Jean-Marc - France

Mesdames KOFSMANN Yvette, Israël

GUYAZ Madeleine, Suisse

ABONNEMENTS

FRANCE : 24 F.

HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL

Librairie biblique Le Flambeau

53, rue général-Leman

7310 Jemappes Les Mons

Compte bancaire :

Hashomer-Israël

n° 068 - 069 3620 — 97

CANADA :

Pour • HASHOMER-ISRAEL •

Armand MURCIANO

335 Ch Guilbault

ST PAUL PQ JOK 3 EO

Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 20 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : C. LE COSSEC
C.P.P.A.N. - N° 59966

Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc

ISRAEL en danger de PAIX

C'était il y a quelques années le titre fracassant d'un ouvrage publié pour démontrer que la paix éventuelle avec ses voisins arabes serait davantage préjudiciable à Israël que l'état de guerre.

Quelques années plus tard, il semble que cette analyse soit en passe de se confirmer, les nouvelles perspectives de paix au Proche-Orient ne sont pas sans danger pour Israël. Ce pays se trouve confronté à un défi prodigieux à l'exemple de tous ceux qu'il a affrontés jusqu'ici dans sa jeune existence.

La paix va changer, et change déjà, les réactions, les mentalités, les réalités sociales, économiques, politiques, militaires et aussi morales et spirituelles.

Que sera Israël dans quelques années si la paix s'installe ?

Le ministre Egyptien des Affaires étrangères, peu de temps après la visite historique de Sadate à Jérusalem en Novembre 1977, déclarait que si le monde Arabe suivait l'exemple de Sadate et faisait la paix avec Israël il faudrait plusieurs dizaines d'années pour qu'Israël se désagrège en tant que peuple et finisse par être absorbé et englouti dans le monde Arabe environnant. Cette sombre prophétie va-t-elle se réaliser ?

Pour tenter de répondre à cette question nous avons en particulier interrogé dans son kibboutz de Hanita, à la frontière du Liban, le journaliste israélien, David Catarivas, homme extrêmement lucide, puis un lieutenant-colonel, porte-paroles de l'Armée.

Nous sommes aussi allés enquêter dans le Sinaï auprès des colons qui vont devoir quitter les villages qu'ils ont construits à force de sueur. C'est ce prix qu'Israël doit payer pour la paix, mais comme le disent et le pensent la plupart des Israéliens : la paix n'a pas de prix.



Notre enquête nous a aussi conduits auprès de Jemil Hamad, journaliste palestinien très en retrait par rapport à ses positions exprimées l'an passé : pour lui, on est encore très loin de la paix malgré l'initiative de Sadate. Pourtant, la majeure partie des personnes que nous avons rencontrées, si elles admettent que la paix n'est pas sans danger pour Israël, pensent qu'il fallait prendre des risques.

Il n'en demeure pas moins vrai qu'Israël traverse une époque difficile et troublée. Israël a besoin du soutien de tous ses amis, de leur compréhension et non de leur démobilisation.

Le danger est grand aussi pour le monde chrétien. Danger de sombrer dans l'assoupissement spirituel.

Toutefois, face à ces perspectives, le croyant reste confiant. Dieu tient la destinée des nations et d'Israël entre ses mains. S'il faut encore un miracle pour que des solutions soient trouvées aux problèmes nouveaux qu'Israël doit affronter, Dieu fera ce miracle. Afin que s'accomplisse la parole du prophète : « Juda sera habitée à jamais et Jérusalem de génération en génération ! »

« En faisant la paix avec l'Egypte

NOUS AVONS PRIS DE GRANDS RISQUES »

Dans son kibboutz de Hanita au Nord d'Israël sur la frontière libanaise, David Catarivas, journaliste et homme de lettres, nous fait part des inquiétudes qui sont les siennes à propos du processus de paix engagé entre Israël et l'Egypte, dont il analyse les risques, mais aussi les chances, avec une rare lucidité.



Le risque essentiel que je discerne dans le processus de paix actuellement engagé entre Israël et l'Egypte c'est qu'il s'agisse de la part de Sadate, d'un changement de tactique et non pas de stratégie.

C'est-à-dire que les objectifs de Sadate restent les mêmes : la destruction de l'Etat d'Israël.

Dans ses mémoires publiées récemment, Sadate se vante d'avoir trompé un grand nombre de gens, pourquoi n'essaierait-il pas de nous tromper aussi ?

Pour moi, c'est cela le grand risque : c'est que Sadate pense qu'avec quelques sourires il pourra plus facilement récupérer des territoires qu'il n'aurait pas pu récupérer militairement et qu'au slogan qui était jusqu'ici celui de tous les Arabes : « ce qui a été pris par la force doit être repris par la force » il en ait adopté un autre : « ce qui a été pris par la force doit être repris par la ruse ».

On peut craindre que le but de Sadate soit d'abord de nous ramener aux frontières de 1967 puis à celles de 1947 et enfin à la destruction de notre état.

Bien que pour moi ce risque soit bien réel et qu'il est le plus grave auquel nous ayons à faire face, nous ne pouvions pas ne pas saisir la chance unique qui nous était offerte de faire la paix avec le monde Arabe.

Après tout, peut-être Sadate est-il sincère et son ouverture de paix est le résultat de la situation dans laquelle se débat l'Egypte. Sadate avait mis le développement de son pays au premier plan de ses préoccupations. Pour construire l'Egypte moderne il a besoin de la paix et de récupérer ses territoires.

En outre même si au départ il s'agit d'un changement de tactique on peut espérer que se crée une dynamique de la paix.

Sadate aurait au départ « joué » à la paix pour pouvoir récupérer ses territoires puis le temps passant, il se serait pris à son propre jeu et se serait mis à penser en termes de coexistence.

Ainsi pour moi le risque essentiel auquel Israël doit faire face aujourd'hui, c'est qu'il n'y ait pas de paix du tout.

Mais en supposant qu'il y ait de réelles possibilités de paix, quels en sont les risques ?

Surtout ne pas « baisser la garde ! »

Le premier danger que je discerne serait de « baisser la garde », de considérer que nous sommes entrés dans une ère de paix, c'est malheureusement, j'en ai peur, ce que pensent déjà beaucoup de gens en Israël.

Ils oublient que ce n'est qu'une partie de la paix, que s'il existe un traité de paix entre Israël et l'Egypte, la situation d'Israël vis à vis de l'ensemble du monde Arabe n'est pas modifiée : c'est toujours la guerre.

Tous les pays du front du refus, plus l'O.L.P., ont toujours comme but l'extermination d'Israël. Aujourd'hui pour des raisons tactiques, parce que c'est mal vu en Occident, on ne parle plus d'extermination, on parle de droits légitimes des Palestiniens. Mais quand on lit la charte palestinienne on s'aperçoit que ces droits légitimes consistent à remplacer Israël par un état palestinien. Il est vrai que le Peuple palestinien a des droits que nous sommes prêts à examiner, mais nous ne pouvons absolument pas leur reconnaître ce droit-là.

Ainsi le danger que la paix fait courir à Israël est celui d'un désarmement moral.

Beaucoup de gens, ayant goûté à la paix avec l'Egypte, sont tentés de faire de plus en plus de concessions et à en faire auprès des autres pays arabes dans la même proportion que ce qui a été fait avec l'Egypte sans se rendre compte que, à l'Est le danger est beaucoup plus grand que dans le Sud où le Sinaï démilitarisé servira tout de même de tampon.

C'est une illusion que nous trouvons chez les tenants du mouvement : « paix maintenant ! » qui sur le plan politique est récupéré par l'extrême-gauche israélienne et par les super colombes travaillistes. Lors de la visite de Sadate à Haïfa ce dernier a reçu leurs représentants.

Ils sont très écoutés à l'étranger et ont de l'influence surtout sur la jeunesse.



C'est très inquiétant, car de plus en plus de jeunes, avant de partir au service militaire, accusent le gouvernement de n'avoir pas fait tout ce qu'il fallait pour la paix.

Pour eux, si vraiment le seul obstacle à une vraie paix tient à une question de territoires, alors ils sont prêts à des concessions même éventuellement quant à Jérusalem. Ils oublient seulement que les traités de paix éternels n'existent pas et que les guerres ont toujours lieu entre des pays qui étaient en paix auparavant. Ils réagissent comme si nous nous trouvions déjà dans les temps messianiques.

Résister à l'influence culturelle du monde Arabe

Le deuxième danger auquel Israël aura à faire face dans l'hypothèse de la paix est d'ordre culturel : Israël se trouvera soumis à l'influence culturelle de ses voisins alors que nous

n'avons pas encore réussi à élaborer une identité culturelle qui est seulement en pleine fermentation.

Les juifs ont ramené avec eux des traditions diverses, pas toujours juives, les traditions sont en train de se fondre en une culture israélienne, mais le « cocktail » est en train de se faire. Nous avons ressuscité notre langue, nous renouons avec notre passé, c'est sans doute pour cela que l'archéologie est le « sport » le plus populaire en Israël, le « cocktail » se fait, mais à l'heure actuelle la culture israélienne n'existe pas.

Si les frontières s'ouvrent entre Israël et le monde Arabe, Israël peut-être très perméable à l'influence considérable de la culture arabe.

Remarquez, c'est la même chose avec la culture occidentale, elle m'effraie autant que la culture arabe, surtout la sous-culture américaine.

Demain Israël risque d'être aussi perméable à la « danse du ventre » qu'elle l'est aujourd'hui du « disco ». Actuellement, c'est le « disco » mais cette sous-culture a une influence déplorable sur notre jeunesse qui n'est pas armée pour l'affronter. Il faut donc développer tout un effort d'éducation d'une culture hébraïque nouvelle fondée sur : son passé biblique des traditions juives et sur ce que le pays a de nouveaux apports : celui des kibboutzims, des universités basées sur la culture juive et les études juives qui ont un élément capital de cette renaissance de notre culture.



Il y a maintenant une université hébraïque comme il y a eu autrefois la Sorbonne ou Oxford qui ont façonné la culture française ou anglaise. Seule une densité culturelle importante nous permettra de résister aux pressions externes.

Il y a ensuite les dangers qui pour moi ont une importance moindre : la réadaptation des relations économiques avec l'Égypte par exemple. Sadate a déclaré qu'il était prêt à envoyer de l'eau du Nil chez nous dans le Neguev.

Il faudra aussi se réadapter à des réalités nouvelles. Il est certain que nous avons tiré bénéfice de l'hostilité du monde arabe. Sans le blocus arabe nous n'aurions jamais développé une flotte de commerce et des lignes aériennes aussi considérables. Si ce blocus cesse, ce sont là des choses qu'on ne refera pas et ça aussi peut être dangereux car on ne sait pas encore jusqu'où cette paix pourra aller. Si un jour les Arabes décidaient de refaire le blocus d'Israël nous serions alors en très mauvaise posture.

Israël et la crise économique mondiale

Il y a ensuite la crise économique que traverse Israël actuellement.

En fait c'est une crise que nous aurions dû connaître depuis longtemps. Elle est caractérisée par un taux d'inflation énorme, mais sa raison d'être, c'est la perte de l'idéal des pionniers. Autrefois les gens ici étaient capables de vivre d'une bouchée de pain, de travailler comme des esclaves, de vivre sous des tentes et de tenir ferme dans des conditions difficiles. C'est ce qui jusqu'ici, avait empêché l'inflation, mais depuis quelques années le niveau de vie s'est élevé et le taux d'inflation que nous avons connu depuis est parfaitement justifié, surtout si on ajoute le fait qu'il faut subir les conséquences de l'extérieur et de la crise généralisée, de l'augmentation du prix des pétroles, du fait que nous rendons les puits de pétrole et compte tenu aussi que nous consacrons 49 % du produit national brut à l'armement, ce qui est le record du monde.

Nous sommes un pays en voie de développement, qui a une vocation à l'immigration, il est donc indispensable de conserver un régime de plein emploi, il n'y a pas de possibilité de chômage pour freiner l'inflation comme dans les pays développés. Toutefois, jamais les Israéliens n'ont aussi bien vécu que maintenant.



En tant que Juif, je suis optimiste

Il y a ensuite le problème démographique : s'il y a la paix il y a aussi une démolition des Juifs de la Diaspora. Je ne m'attends pas à ce que la paix les incite à venir s'installer en Israël, au contraire, si Israël n'est plus en danger, il ne sera plus nécessaire de le soutenir. Ils donneront moins d'argent, ça aussi on doit en tenir compte. Des bouleversements sur l'échiquier européen pourraient changer le processus, par exemple un renouveau de l'antisémitisme qu'on discerne ça et là. La paix autrement aura sur les relations entre Israël et la Diaspora des aspects plutôt négatifs : Israël ne sera plus en danger de mort alors les Juifs n'auront plus d'obligations envers Israël.

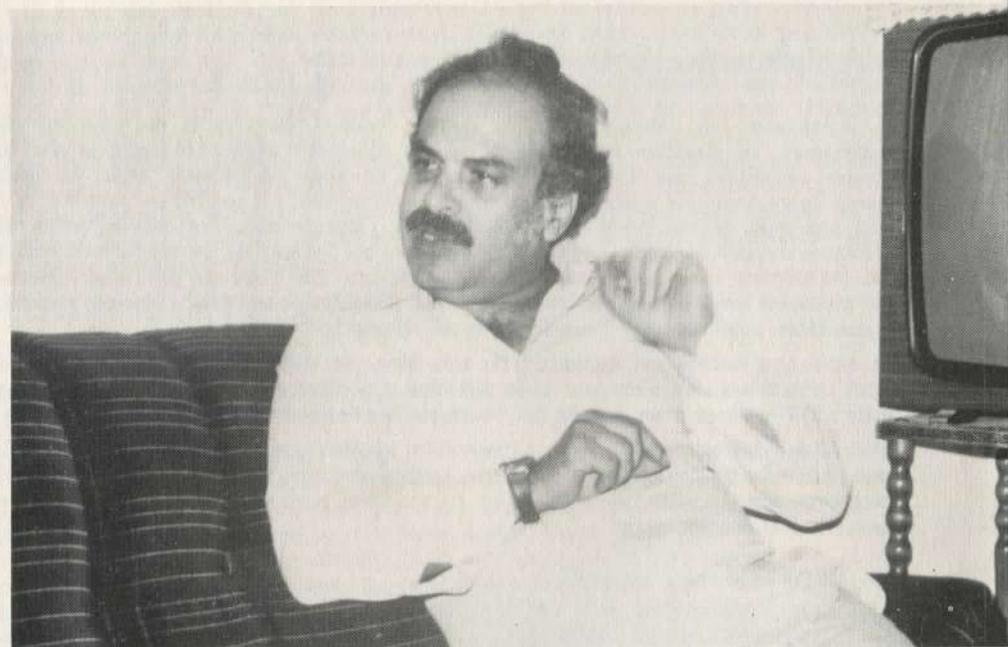
Sur le plan militaire, il y a aussi des dangers. La restitution du Sinaï pose des problèmes mais le Sinaï sera démilitarisé. Il servira de tampon avec l'Égypte, la situation est bien entendue, différente du Golan en Judée et Samarie.

En conclusion, nous avons pris de nombreux risques, mais c'étaient des risques calculés. Il fallait faire ce qui a été fait.

Peut-être trouvera-t-on à tous ces problèmes des solutions nouvelles ?

Ça prendra longtemps, il faudra être prêt à envisager des solutions audacieuses, mais je suis optimiste : Comment ne pas l'être quand on est Juif et surtout quand on est Israélien ?

... Et si les Palestiniens rejetaient les accords Sadate - Begin ?



Jemil Hamad, journaliste Palestinien, déjà connu de nos lecteurs, souligne un obstacle de taille sur le chemin de la paix : Le refus Palestinien de cautionner les accords de « Camp-David ».

Sans l'accord Palestinien la paix au Moyen-Orient est-elle possible ?

Je pense que la politique de Sadate est jugée sur ses résultats concrets, sur ce qui va arriver. La question c'est de savoir ce qui va se passer.

Même les accords de Camp-David sont considérés de cette manière, avec tout ce qu'ils ont de négatif, car même ainsi les Égyptiens sont incapables d'obtenir ce qu'ils veulent des Israéliens. D'autre part, si vous avez fait bien attention, Sadate a tourné le dos aux Américains, il s'est rapproché des Israéliens, pensant que les Israéliens seraient suffisamment généreux, vous vous souvenez de la question de la « 242 »

au Conseil de Sécurité où l'Égypte et Israël ont refusé les propositions américaines. Ainsi le rapprochement de Sadate et d'Israël indique deux choses :

- 1°) La faiblesse américaine qui ne parvient pas à faire pression sur Israël.
- 2°) La seconde qui est très importante : les U.S.A. ne peuvent pas soutenir toujours Sadate, ils ne peuvent amener les Saoudiens à fournir du pétrole à Sadate. Sadate n'est pas le chef du Koweït, en ce qui concerne le pétrole.

L'évolution probable

Je pense que les habitants des territoires occupés deviennent de plus en plus indifférents. La situation qui est la nôtre est tellement désespérée que je n'ai pas d'autre possibilité que d'être optimiste. Nous sommes pessimistes mais, en même temps, nous espérons encore que quelque chose de bon, de positif, se passera. Je ne sais pas quoi, je me tromperais moi-même si j'entrais dans les détails, parce que personne ne sait au juste. Les Palestiniens sont un facteur de ce conflit et le temps est maintenant venu pour Israël de le reconnaître. Ça c'est un pas très important car comment les Américains, les Russes, les Français peuvent-ils s'asseoir ensemble à une table pour négocier l'avenir de Jemil Hamad ?

Je crois que Sadate est quelqu'un de très bien. Je suis sûr que Sadate parviendra à un accord mais ce n'est pas là la question. Ce n'est pas comme le traité de paix mais ici il arrivera à un accord qui concerne les Palestiniens.

Mais si les Palestiniens disent : « nous n'en voulons pas », Sadate dira : « j'ai fait tous mes efforts, j'ai fait de mon mieux, maintenant vous les Palestiniens c'est votre problème, plus le mien ! ». Mais si les Palestiniens participent au processus ce sera un véritable pas en avant.



Au Moyen-Orient rien n'est stable, les gens changent d'avis, les régimes changent de façon dramatique par des coups, vous savez, nous, au Moyen-Orient, nous avons des tempéraments particuliers, nous ne sommes pas comme les Suisses, parfois nous réagissons négativement.

Une situation mouvante

Il y a un an, par exemple, les rejectionnistes avaient le dessus en parlant un certain langage, maintenant ils parlent différemment, ils étaient alors contre toute négociation, maintenant ils sont pour des négociations mais sous le parapluie d'une résolution du conseil de sécurité de l'ONU. Je suis d'accord pour dire que Sadate est sincère. A l'heure actuelle Sadate est dans une position forte parce que ses ennemis politiques dans le monde Arabe sont faibles, en outre l'Égypte, pendant toute son histoire, n'a jamais trahi la cause palestinienne. Mais la question n'est pas seulement une question de tactique. Je pense que Sadate sait et tous les régimes arabes savent qu'ils ne sont pas en mesure de vaincre Israël militairement, la différence entre Sadate et les autres pays arabes, c'est que lui est l'objet de pressions économiques, sociales, etc... Il a besoin maintenant de plus que des tanks pour son peuple.

Le rôle de l'O.N.U.

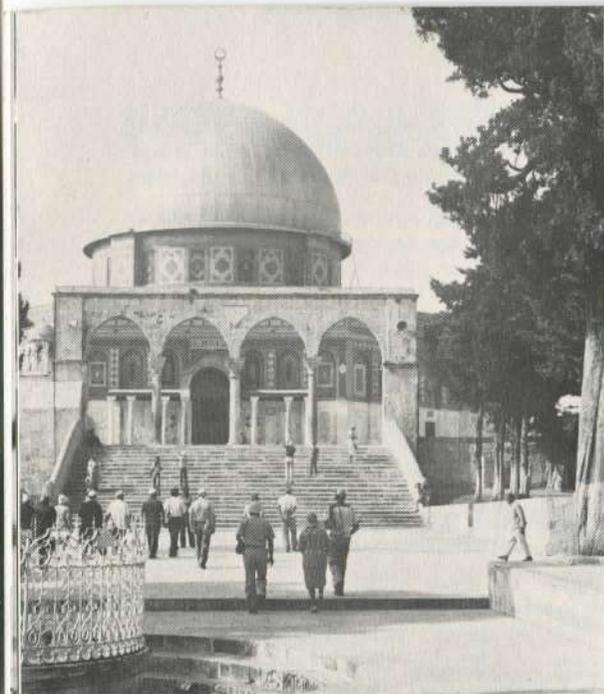
Si vous lisez l'histoire du problème palestinien vous trouverez des milliers de résolutions, quelle est l'utilité d'une résolution ?

Si une nouvelle résolution était votée, ça améliorerait l'image des Palestiniens, ça éliminerait l'image du terrorisme, ça politiserait l'O.L.P., mais en termes pratiques, on ne doit pas oublier qu'en tant que Palestinien c'est avec Moshe Dayan que je dois négocier. Une résolution peut m'aider, vous pouvez voter pour moi à l'O.N.U., oui Moshe Dayan a eu des contacts avec des gens de la rive occidentale et de Gaza, mais tout ceci est tactique, Dayan sait que la politique américaine au Moyen-Orient est en train de changer. En tant que ministre des Affaires étrangères, c'est un politicien avisé, mais vous vous souvenez de l'affaire d'Andrew Young, quand Dayan est allé à Gaza parler avec des gens de l'O.L.P. là-bas, il envoyait un message aux Américains. Dayan a même critiqué les raids aériens israéliens du Sud-Liban, il envoyait un message aux Américains, il disait : « Vous voyez on peut faire nous-mêmes ce que vous essayez de faire ! »

Mais le résultat pratique de ces négociations a été nul et voici pourquoi : Aucun Palestinien ici n'est dans une position où il peut dire : « je vais négocier », même les maires de la rive occidentale et de Gaza ne sont pas qualifiés légalement pour négocier pour le compte des Palestiniens.

Est-ce par peur des représailles de l'O.L.P. ou par convictions que les Palestiniens de la rive occidentale refusent de négocier ?

Autant que je le sache, la personnalité de Gaza, qui a été assassinée par l'O.L.P., n'a jamais dit qu'elle voulait négocier. C'était un pro-Sadate, il n'a jamais parlé de négocier avec les Israéliens.



Le « dôme » de la Roche à Jérusalem

Pour être honnête avec nous, qui aujourd'hui est habilité pour négocier au nom du peuple palestinien ? Si quelqu'un dit : « Je veux négocier avec les Israéliens, je n'ai pas peur de l'O.L.P. » On peut lui répondre : « Mais qui vous a habilité pour cela ? » Ce n'est pas un problème de crainte ou de non crainte, la question est celle-ci : « Comment pouvons-nous avoir une entité légale habilitée à négocier.

En fait, les Palestiniens sont un peuple malchanceux, si vous lisez leur histoire, jamais les Palestiniens ne se sont gouvernés eux-mêmes, ils ont été les sujets de toutes sortes de peuples : Turcs, Anglais, Jordaniens, Israéliens, etc... Avec une telle histoire il y a des choses positives parce qu'elle a créé la conscience palestinienne, nous avons notre caractère juif que les Arabes ont créé comme la conscience juive a été créée dans l'exil.

*Malgré tout,
des signes d'espoir*

A l'heure actuelle le problème palestinien est plus ou moins compris par la majorité des Israéliens, ils comprennent que le problème palestinien n'est pas seulement un problème de détournement d'avions et de plus en plus de voix israéliennes s'élèvent pour dire : « Nous, Sionistes, avons atteint le but de nos aspirations nationales, nous avons combattu le nazisme, nous autres Juifs devons être sérieux avec notre histoire et reconnaître les mêmes buts aux Palestiniens. » Ce n'est pas l'opinion des

masses, de chaque Juif, mais le changement commence à s'opérer et je pense que si les Palestiniens veulent accélérer ce processus, du côté israélien, nous avons besoin de plus de modération du côté arabe.

Le nationalisme du monde arabe aide les extrémistes israéliens et les vrais extrémistes en Israël haïssent Sadate.

J'ai des contacts quotidiens avec beaucoup d'Israéliens, certains modérés et d'autres plus extrémistes, mais je peux vous dire qu'en analysant l'évolution de 68 à 79 je ressens le changement. Prenons un exemple. Menahem Begin lui-même, il y a un an était totalement différent de ce qu'il est aujourd'hui.



Entrée de l'esplanade des mosquées à Jérusalem

Gaza : un des points chauds du problème Palestinien.



Dans la vieille ville Arabe de Jérusalem

« En évacuant la totalité du Sinaï

L'ARMÉE D'ISRAËL

Prend un risque ENORME »



NOUS DECLARE
A JERUSALEM LE
PORTE-PAROLE
DE L'ARMEE

Les dangers de la paix sur le plan militaire sont liés en particulier à l'évacuation du Sinaï.

Comme chacun sait, Israël a accepté de renoncer à la région du Sinaï. Je ne vais pas parler, par exemple, du problème des colonies du Sinaï à caractère civil, mais je m'intéresse seulement au problème militaire.

Sur le plan militaire la domination sur la région du Sinaï avait donné à Israël ce qu'on appelle une « profondeur stratégique » c'est-à-dire que si — à Dieu ne plaise — une nouvelle guerre avait eu lieu, même si cette guerre avait éclaté par surprise, Israël ne se serait pas trouvé devant un danger immédiat ni pour lui-même, ni pour les centres de population de l'Etat d'Israël, comme ça a été le cas lors de la guerre du Kippour, les combats ont eu lieu loin des centres de population de l'état d'Israël.

La profondeur stratégique permet d'« encaisser » les premiers coups si une guerre éclate par surprise, il est possible de s'organiser et de contre-attaquer, ce qui n'est pas possible, bien sûr, avec d'autres frontières. Sur ce plan, Israël a renoncé à sa profondeur stratégique. Israël n'a pas renoncé à cela sans garanties, ce sont des garanties moins bonnes que celles que nous avons en contrôlant ce territoire.

Ces garanties consistent en ce qu'il n'y ait dans le Sinaï, que des forces militaires défensives, c'est aussi que le nombre d'armes que les Egyptiens peuvent introduire dans le Sinaï, soit limité. S'il s'avérait que les Egyptiens violaient de façon flagrante l'accord et introduisaient des armes au-delà de ce qui est prévu, Israël se sentirait libre d'agir alors et de pénétrer à nouveau dans le Sinaï et de porter la guerre dans le Sinaï. Mais dans cette situation, les Egyptiens seraient prêts les premiers parce qu'ils auraient déjà introduit leurs forces dans le Sinaï, ils seraient avantagés et il est évident que le choc aurait lieu non pas près du canal de Suez mais beaucoup plus près des frontières d'Israël.

Des possibilités d'action réduites

Il faut maintenant se souvenir que l'état d'Israël rend à l'Egypte le Sinaï avec toutes les installations qui s'y trouvent. L'armée d'Israël y a construit des dizaines de milliers de kilomètres de routes, des canalisations d'eau, de téléphones et de télécommunications, des bunkers, des constructions, des camps. Hors des bâtiments que l'on peut démonter et transporter, tout ce qui est fixe sera restitué aux Egyptiens. Il y a aussi des constructions souterraines, il y a des aérodromes construits par Israël, certains sont très proches du territoire d'Israël et toute cette infrastructure nous la rendons aux Egyptiens.

Il y a en tout une dizaine d'aérodromes dans le Sinaï qu'Israël a gardés dans un état de disponibilité immédiate, quatre d'entre eux sont en usage permanent, ils sont en état opérationnel à tout instant. Ce sont des aérodromes stratégiques de première importance. C'est Eitan au Nord-Est du Sinaï. Etsion est un des aérodromes les plus sophistiqués du monde dans la région dite de la « vallée de la lune » près d'Eilat, un autre aérodrome du nom d'Ophira près de Sharm el sheiq et un grand aérodrome dans la région de Rephidim Bir Gatgafa.

Ce sont des aérodromes qui ont pour Israël une grande importance stratégique, ils donnaient à Israël des possibilités auxquelles il renonce, les aérodromes qui seront construits à la place n'auront pas les mêmes possibilités ; par exemple l'aérodrome d'Ofira permet aux avions de contrôler toute la région de la Mer Rouge jusqu'à la région de Bab el Mandeb et Tabouls où se trouve une importante base aérienne saoudienne. Maintenant, si on déplace la base de plusieurs centaines de kilomètres au Nord, ça change toute la situa-



tion. Si les Arabes fermaient le détroit de Bal el Mandeb ce serait un problème stratégique de premier ordre, car c'est là que passe le commerce israélien vers le Sud et vers l'Asie. Pour cela il y a deux passages : 1°) à partir d'Eilat qui en est la porte, le golfe d'Eilat se termine par le détroit de Tiran qu'il est très facile de bloquer par le contrôle des îlots de Tiran et Snapir... encore une fois c'est un passage stratégique de premier ordre, Israël y renonce, tout bateau doit franchir le détroit de Tiran qu'il est aussi facile de bloquer. Comment résoudre ce problème stratégique : il n'y a pas vraiment de bonne solution. Quand nous étions dans la région, nous pouvions empêcher tout blocus, bien sûr ce renoncement fait partie de l'accord de paix, et Israël se réserve le droit d'agir librement dans la région et cette action d'Israël pourra intéresser tous les détroits.

Le danger aérien est accru

Outre cela, il faut se souvenir que le Sinaï est une région qui donne un délai d'alerte important, aussi bien terrestre qu'aérien, auquel Israël renonce avec tous ses équipements d'alerte. Il y avait des possibilités de déploiement de tanks, de blindés, d'artillerie, etc... Il va falloir redéployer tout cela dans la région beaucoup plus restreinte du Negev. Ce sera beaucoup plus difficile en raison de l'importance des forces à redéployer parce que dans la région du centre du pays, il n'y a pas de zone d'alerte possible, dans le Nord, il n'y en a pour ainsi dire pas non plus. Il y en a un peu dans la région du Golan, mais c'est une région très petite. Le Negev est la seule région, si nous pouvons nous concentrer là, nous pouvons déployer aussi bien les autres blindés que les unités d'infanterie et d'artillerie. Tous les éléments de Tsahal devront se concentrer là. C'est une région critique surtout sur le plan aérien car, par

rapport à ce qui existait il y a 10 ans, les avions modernes sont beaucoup plus rapides et l'alerte liée aux territoires est très importante. Dans cette région très restreinte, il n'y a pas de possibilité de manœuvres ni d'entraînement... Dès que l'avion a décollé, il doit faire un virage, car déjà il arrive à la frontière. Dans le Nord, le problème est encore plus difficile. Pour le moment nous avons encore la Judée-Samarie. S'il y a là un accord politique, peut-être ne pourrons-nous plus y manœuvrer.

Un dilemme stratégique majeur

À côté de cela il faut citer un problème stratégique qu'il n'est pas facile de résoudre, le traité de paix est un traité partiel qui ne couvre que les conditions de paix entre Israël et l'Égypte, nous espérons que d'autres suivront, mais il faut aussi se souvenir que l'Égypte est aussi liée à des accords de défense avec tous les autres pays arabes. Si, sur le front oriental, il y a aujourd'hui 13 divisions, d'Irak, Syrie et Jordanie, d'Arabie Saoudite et peut-être un corps expéditionnaire Iranien. Si un jour tous ces pays décident de faire la guerre à Israël et concentrent leurs forces dans cette région restreinte en direction du cœur de l'état, ce serait là un problème grave auquel Israël aurait à faire face. Il est clair que le meilleur moyen de résoudre un tel problème, c'est de les attaquer avant qu'ils aient fini de s'organiser. Supposons qu'une force de 1000 ou 2000 tanks irakiens, syriens, jordaniens se concentrent sur le Jourdain avec les forces jordaniennes, saoudiennes, iranniennes. Un petit pays comme Israël ne peut pas attendre, d'un point de vue militaire, que toute cette force se déploie le long de la frontière et nous pouvons donc nous trouver dans une situation telle, que du point de vue militaire nous serons contraints d'attaquer les premiers cette force. Mais le traité de paix déclare, entre autres, que si les pays arabes attaquent Israël, l'Égypte sera dégagée des accords de défense avec ses voisins arabes, mais que si c'est Israël qui commence la guerre, l'Égypte devra se comporter conformément aux accords de défense et voilà le problème stratégique. A cause de notre situation géographique nous ne pouvons pas attendre que toute cette force s'organise contre les centres de population du pays, nous devons les attaquer et alors l'Égypte peut être libre de nous faire la guerre parce qu'Israël aura attaqué la première et nous aurons à nouveau à faire face au problème d'une guerre sur tous les fronts après avoir renoncé au Sinaï.

La région de Rafiah

L'importance pour la sécurité de la région de Rafiah c'était qu'elle était un tampon entre l'Égypte et la bande de Gaza, un tampon de population juive, car en fait la région du Sinaï est une région inhabitée, la bande de Gaza n'appartient pas à l'Égypte et n'a jamais fait partie de l'Égypte, bien que l'Égypte l'ait contrôlée pendant 12 ans. Quand les colonies de Yamit ont été créées, le but était que la région de Gaza soit séparée de l'Égypte sur le plan stratégique, de façon qu'il n'y ait pas de contacts communs entre l'Égypte et Gaza. Ce tampon aurait aussi contrôlé la route qui conduit de l'Égypte au centre du

pays, car en tout il n'y a pas beaucoup de routes dans le Sinaï qui peuvent conduire au centre du pays, le but c'était que tout le long de cette route qui conduit au centre du pays, il y ait une population juive, que cette région fasse partie de l'Etat d'Israël, dans le Sud, de même l'idée était que nous contrôlions une partie du Sinaï jusqu'à la région de Sharm el Sheiq mais le renoncement à ces projets a été un prix de la paix. En remplacement, il y a un plan qui consiste à créer dans la région de Rafiah un groupe de peuplement, il y en a déjà un qui se nomme Hemil Katif.

L'armée pourrait être détruite d'un seul coup

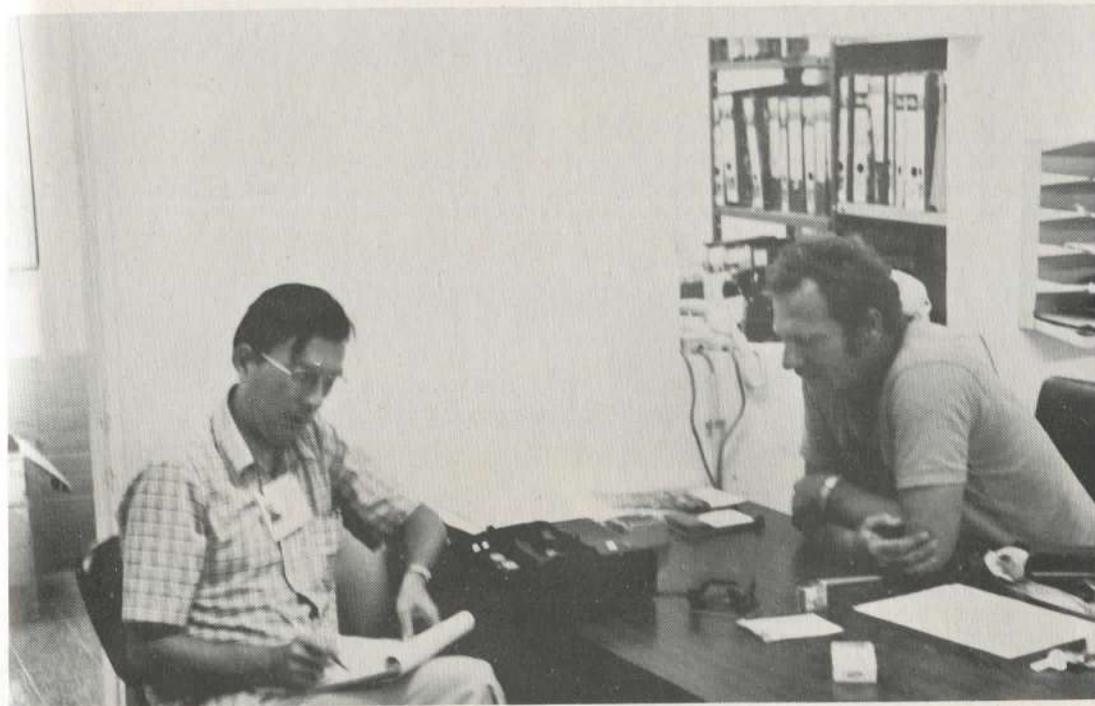
Les problèmes passés par la construction des nouvelles bases dans le Néguev sont des problèmes d'infrastructure. Il y a aussi un problème militaire car on concentre la majorité de l'armée sur un territoire exigu, sur le plan théorique si — à Dieu ne plaise — sur le front Est il y avait une attaque surprise de quelques dizaines ou centaines de fusées, des avions, de façon soudaine et inattendue et que cette concentration soit dirigée contre l'armée israélienne du Néguev, ce serait critique si Israël n'est pas prêt. On peut quasiment anéantir toute l'armée d'Israël d'un seul coup et en un seul endroit, car il n'y a pas de profondeur stratégique, la région du Néguev est une région très étroite où il n'est pas possible de se déployer beaucoup en dehors du Nord du Néguev, ce n'est pas comme dans le Sinaï, où il y a des possibilités de manœuvrer en avant, en arrière, pour pouvoir contre-attaquer, ici il y a un grave problème.

Une base générale sera établie au centre du Néguev, ce seront des bases de blindés, artillerie, etc... Ça changera la physionomie du Néguev, d'abord au point de vue des installations militaires, ça conduira aussi à un développement de la population. Il faut se souvenir que la construction de bases militaires doit s'accompagner d'une infrastructure logistique : apport d'eau à ces régions, électricité, téléphone, tout cela servira aussi au développement de la population. Il y aura des conditions nouvelles pour le développement du Néguev, au niveau du développement du sol.



“Chasser des colons de leurs terres” N'EST PAS UN ACTE DE PAIX

nous déclare Amnon Razin, chef de la colonie de Neviot



Sur la côte Sud du Sinaï, à quelques dizaines de kilomètres d'Eilath, se trouve la colonie israélienne de Neviot.

Aux termes de l'accord Israélo-Egyptien, elle doit être évacuée dans deux ans et l'endroit restitué à l'Egypte.

Nous nous sommes rendus à Neviot pour demander aux colons ce qu'ils pensaient de cet accord et comment ils voyaient leur avenir, voici la réponse de l'un d'entre eux :

Cet endroit a été créé immédiatement après la guerre en tant que camp de la compagnie de travaux publics « Sahel Boneh » qui construisaient la route Eilath-Sharm el sheiq. Quand celle-ci fut terminée en 1971, l'Agence juive a décidé de faire ici une tentative d'implantation d'une colonie agricole, car on pensait qu'il n'y avait pas grand chose à faire ici, du fait qu'il n'y avait pas de points d'eau. En fait il y en a, mais à l'époque on ne le savait pas.



On ne savait pas quelles étaient les potentialités de cet endroit sur le plan touristique. Un peu plus tard, après qu'en 1971 les prix des terrains avaient augmenté, cinq camarades se sont déjà installés, qui venaient du kibboutz Cofit, ils étaient les premiers ici. Le kibboutz Cofit est situé à environ 50 km au Nord d'Eilath. Ils ont tenté ici de faire quelques essais d'agriculture, ils se sont installés dans la cantine du camp des ouvriers du Salel Boneh. Dès lors, le mochav s'est développé.

Un peu plus tard, ils ont décidé que l'activité essentielle serait orientée vers le tourisme et ils ont alors transformé le camp de Salel Boneh en village de vacances. Ils l'ont amélioré, ils ont construit des chambres avec sanitaires, ils ont amélioré le restaurant.

Un peu plus tard quand le mochav a grandi et qu'on a pu faire venir davantage d'eau, on s'est retourné vers l'agriculture, il apparaît que l'agriculture ici était un grand succès pour certains produits, le mochav est devenu un mochav ovidim, ce qu'il est aujourd'hui ? Aujourd'hui il y a 38 familles de camarades, nous travaillons une superficie de 700 dunams, nous avons la culture de pastèques, de melons, et le village de vacances qui comprend 90 chambres avec air conditionné, avec les sanitaires, ce qui correspond à peu près à un hôtel 3 étoiles.

LES MOTIVATIONS DES MEMBRES

Elles sont de deux sortes.

D'abord c'est un endroit unique sur le plan du paysage naturel.

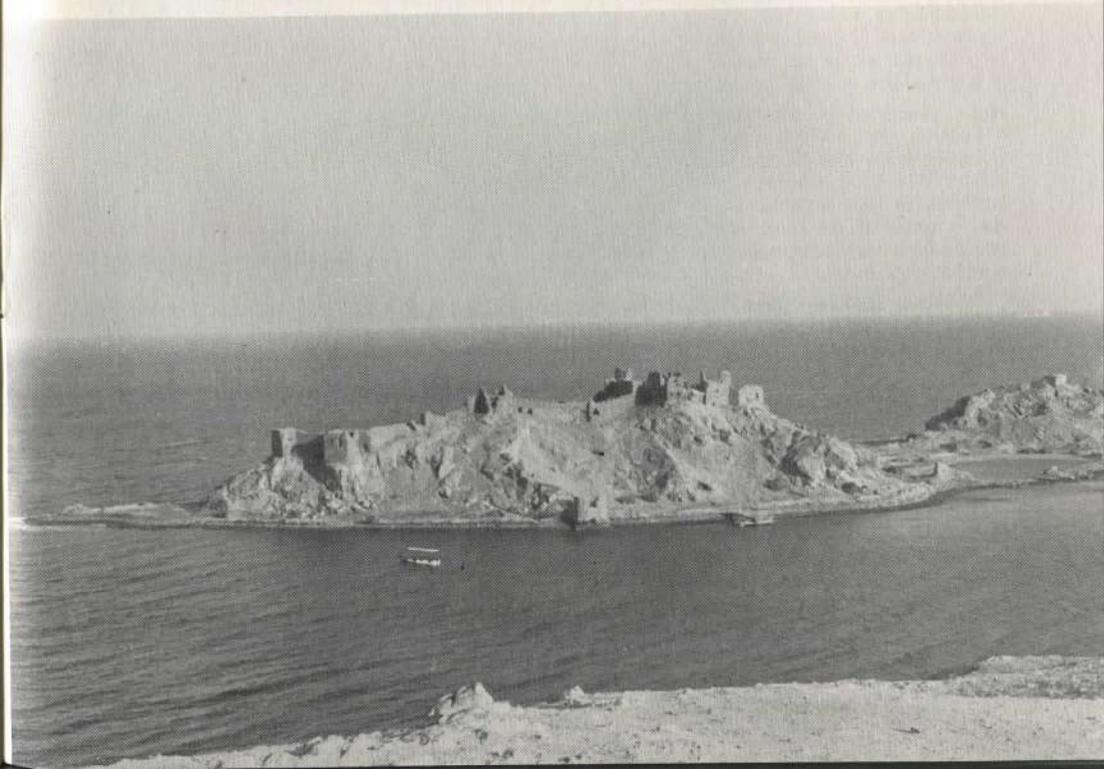
La seconde, quand il y a quelques années nous sommes venus ici, c'était important pour ce pays que des gens aillent peupler des endroits solitaires, ceci s'ajoutait au fait que c'était un endroit unique en son genre et inhabité, pour ces deux raisons des gens sont venus habiter ici.

Je pense qu'une grande partie est venue ici par idéal, mais il ne faut pas être idéaliste à 100 %, il y avait des motivations idéalistes et d'autres qui l'étaient moins.

L'AVENIR DE LA COLONIE ?

Notre avenir aujourd'hui n'est pas clair. Si je m'en tiens à ce qui est écrit dans le traité de paix entre Israël et l'Egypte, il est écrit que dans deux ans et demi, nous devons quitter cet endroit, c'est ainsi que c'est planifié. S'il doit y avoir des changements, ce serait des changements concernant cet aspect du problème, ce sera plus tôt ou ce sera plus tard ou bien nous n'aurons pas besoin de partir. Une chose est claire, c'est que les gens ici ne sont pas très heureux de rester sous l'autorité égyptienne. Nous préférierions ne pas quitter mais si nous pouvions rester ici sous autorité égyptienne régulière, je ne pense pas que j'y resterais car, après tout, nous sommes israéliens, nous voulons vivre en Israël et non pas en Egypte, nous retournerons vers le nord et j'espère que là-bas nous referons notre vie. Nous avons décidé que nous partirions d'ici tous ensemble, en tant de mochav, c'est-à-dire que le mochav ne sera pas dissout mais le mochav se transportera dans un autre endroit, où ?

L'île de Corail dans le Sinaï sur la route de Neviot



nous ne le savons pas encore, nous sommes en pourparlers pour nous rendre dans la région du Kineret, un peu plus au nord de Capernaüm.

LA PAIX

Je vais vous dire quelque chose, la paix est une bonne chose. Je ne pense pas qu'il y ait qui que ce soit qui soit contre la paix, ce serait un masochiste mais nous sommes très sceptiques. Je pense que le traité de paix qui précise que d'un côté on donne la paix et de l'autre on donne tout, ce doit être quelque chose qui s'accompagne de garanties de sécurité. Jamais dans le monde on n'a vu que des territoires soient rendus de façon aussi totale comme nous le faisons, jamais la Russie ne l'a fait, non plus que l'Amérique, jamais personne n'a rendu de territoires de façon aussi totale comme le monde entier nous demande de le faire, en fin de compte je crois que ceci va conduire l'état d'Israël à un stade de non défense. Quant à l'histoire de la paix, nous la connaissons très bien dans notre région. Il y a déjà eu des alliances entre l'Égypte et la Syrie, entre l'Égypte et la Lybie, on parle aujourd'hui d'alliance entre la Syrie et la Jordanie, entre l'Irak et la Jordanie. Ces alliances ont duré moins de temps qu'il n'a fallu à l'encre avec laquelle elles étaient écrites de sécher. C'est pourquoi je dis à ceux qui disent c'est la paix, qu'en fait il n'y a pas de paix. Je pense que la paix c'est une question d'éducation, de compréhension. Ce n'est pas possible d'enseigner les enfants dans les pays Arabes pendant des dizaines d'années que les Israéliens sont une chose mauvaise et que soudain comme ça, ils changent et pensent que les Israéliens c'est une bonne chose.

Je ne mets pas en doute la sincérité de Sadate de faire la paix, mais je ne crois pas à la paix entre des peuples basés sur des choses plus profondes que des conversations entre deux dirigeants et cette paix est basée sur des conversations entre deux chefs. Un journaliste israélien intelligent a écrit un livre sur les conversations entre la France et Israël, il a écrit : l'amitié France-Israël est basée sur des relations personnelles entre les dirigeants, les dirigeants ont changé, l'amitié aussi. Il peut se faire que le peuple français soit sympathique envers Israël mais ses dirigeants ne le sont pas et ça ne changera rien. C'est bien ainsi que les choses se sont passées, il y a eu une grande amitié entre la France et Israël, mais ça a changé.

Nous avons tenté d'expliquer notre position au gouvernement, nous avons participé à l'action des colonies qui s'opposent au retour des territoires, partout où nous le pouvons nous disons que, arracher les colons à leur terre ce n'est pas un acte de paix, qu'il n'y a rien de plus propre à amener la paix qu'une colonie civile avec des femmes et des enfants qui habitent sur le sol, cultivent la terre, c'est l'image même de la paix, si on peut symboliser la paix, détruire des choses semblables, ça me paraît être aux antipodes de la recherche de la paix. Les gens fuient quand il y a guerre, pas quand il y a paix.

Ce que les Égyptiens feront de cet endroit, je n'en sais rien, je sais seulement qu'est venu ici un officiel égyptien qui a dit que dès que nous aurions quitté, les Égyptiens viendraient et détruiraient tout. C'est ce qu'il a dit, ce n'est pas moi qui le dis.

Quitter Neviot, c'est pour nous un coup dur. Je pense qu'aucun de nous ne s'y résigne, car Neviot c'est un endroit où nous avons un mode de vie particulier. C'est un endroit où il faut pour y vivre, d'une part des gens qui aiment ce genre de vie et soient prêts à sacrifier beaucoup de choses pour ce genre de vie, par exemple les concerts, ça fait des années que je n'en ai pas entendus, la Télévision, sur le plan culturel on perd beaucoup à habiter ici, mais nous avons en échange une vie tranquille, le paysage, la mer, les montagnes et ces choses-là nous ne pouvons jamais les avoir dans un autre endroit dans le monde, ni en Israël, ni à l'étranger, il n'y a qu'ici à Neviot, je ne connais pas beaucoup d'autres endroits dans le monde comme celui-là.

VRAIE et FAUSSE Paix Messianique ?



**Une étude
biblique du
Pasteur J.-M.
THOBOIS**

Le Messianisme est l'espérance de la manifestation du salut au dernier jour. Ce salut, Dieu en est l'auteur, il est à la fois le don de Dieu et le terme de l'histoire vers lequel la providence de Dieu conduit les événements du monde.

Le Messianisme est un aspect important du message biblique tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament. Nous allons essayer d'en définir les principaux aspects :

On peut résumer la vision Messianique des prophètes par quatre points principaux :

L'avènement de l'ère Messianique sera précédée par :

- 1°) Les jugements de Dieu qui atteindront les pécheurs d'Israël ;
- 2°) Les jugements de Dieu qui atteindront les pécheurs des nations ;
- 3°) Le salut d'Israël et son bonheur ;
- 4°) La restauration du royaume messianique règne de paix s'étendant à toute la terre et le bonheur de toute l'humanité.

1°) Le jugement

Dans le chapitre 24-28 d'Esaië qu'on nomme la « petite apocalypse d'Esaië » un tableau de la fin nous est donné :

- Au temps de la fin la terre sera bouleversée.
- Tous ses habitants seront humiliés.
- Dieu chatiera les rois et les grands de la terre.
- Le sort de chacun sera transformé : les humbles seront élevés et les grands seront abaissés (voir les Béatitudes et le Magnificat).
- Tous les peuples se rassembleront pour goûter les bienfaits de Dieu sur sa montagne sainte (4. 25, v. 9).
- L'Éternel sera roi de la terre (cantique du chap. 26, v. 1).
- L'Éternel détruira le mal symbolisé par le Tinian et le Léviathan.
- Enfin les exilés d'Israël seront rassemblés dans leur pays (97-13).

La seconde partie du livre de Joël est aussi intéressante à ce sujet : Le prophète complète le tableau brossé par Esaië en y ajoutant les points suivants :

Joël envisage l'effusion du Saint-Esprit sur tous ceux qui invoqueront le nom de l'Éternel et qui se réfugieront sur la montagne de Sion.

Dans le même temps qu'Israël sera rassemblé et parallèlement à ce rassemblement, le prophète envisage celui de toutes les nations dans la vallée de Josaphat (4 v. 1-21) pour y connaître le Jugement de Dieu, lequel s'exerce par la guerre (4 v. 10). Après cela le prophète annonce une époque de prospérité pour le monde entier.

2°) Châtiment des pécheurs d'Israël

Il est illusoire de penser déclare le prophète Amos que le « Jour du Seigneur » sera le Jour du châtiment des seules nations païennes, ce sera celui des pécheurs d'Israël d'abord (Amos 5 v. 18) (Soph. 1 v. 15, Es. 66 v. 24). Ce seront les « souffrances de l'enfantement messianique » (Zach. 14 v. 18).

3°) Châtiment du péché des nations

Tous les peuples seront rassemblés dans la « vallée du Jugement » pour y être jugées par Dieu (Joël 4 v. 12, Dan. 7 v. 9-10, Es. 20 v. 12-22).

Les premières à connaître le châtiment de Dieu sont celles qui sont montées contre Israël (Ashur Edom Philistie Tyr Sidon, etc..., Es. 25 v. 10, 30 v. 27-33, 34 v. 5-17, Joël 4 v. 4-81).

Le jugement s'exécutera par le feu (Es. 66 v. 17) il touchera tous les êtres vivants (Soph. 1 v. 3).

4°) Rédemption d'Israël et sa prospérité

Après le jugement des ennemis d'Israël viendra une époque de prospérité (Es. 29 v. 18).

Les Captifs d'Israël seront libérés (Es. 61 v. 1). Ce sera pour le peuple une nouvelle vie.

Jérusalem sera élevée au rang de capitale du monde (Es. 30 v. 18, 65 v. 17-18, Zach. 1, v. 14, 2 v. 8, Es. 54 v. 11-17). La paix lui sera donnée, d'elle sortiront des eaux vives (Es. 2 v. 1-4, Mich. 4 v. 1-4, Es. 61 v. 4), les eaux de la Mer Morte seront assainies (Ez. 47 v. 1-17). Un esprit nouveau et un cœur nouveau lui sera donné, tout dans Jérusalem sera sanctifié (Es. 4 v. 3, Zach. 14 v. 36, Soph. 3 v. 11).

Dieu fera avec son peuple une nouvelle alliance (Jéré 33 v. 18-26).



Sadate à Haifa le 3 septembre 79 : une préfiguration de la paix messianique ?

5°) Ere de paix pour le monde

(Es. 2 v. 1-4.) Sion sera le centre du monde, le point de départ de la Parole de Dieu, ce sera à nouveau le paradis retrouvé (Es. 3 v. 8). Tous les peuples soumis serviront Dieu (Es. 19 v. 21-23).

Au centre de cette vision se trouve la personne du rédempteur, nouveau Moïse, qui délivre l'humanité du mal, comme Moïse avait délivré le peuple d'Égypte. Ici il ne s'agit plus d'un salut seulement politique, mais aussi spirituel.

David est aussi le prototype de ce libérateur. Son action est à la fois temporelle et spirituelle, nationale et devant s'étendre à tous les peuples. Il manifestera la victoire finale de Dieu sur les forces du mal et de

la mort si bien que pour être complète cette victoire impliquera la résurrection des morts et la rétribution personnelle.

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

La perspective messianique est un des éléments essentiels du message évangélique. La vision messianique des prophètes se trouve résumée par une expression qui revient très souvent dans la bouche de Jésus : le Royaume de Dieu ou le royaume des cieux. Ce royaume qui, au travers de Jésus et de son message est déjà présent dans le monde de façon cachée, comme le levain l'est dans la pâte, sera pleinement manifesté au dernier Jour, lors de la parousie où Jésus lui-même apparaîtra comme l'exécuteur des jugements divins, l'arbitre du grand tri eschatologique. Alors, à sa voix « ceux qui sont dans les tombeaux en sortiront, les uns pour la vie, les autres pour la honte éternelle ». Il rétablira le royaume d'Israël (Act I v. 6-7). Jérusalem cessera d'être foulée aux pieds par les nations (Luc 21 v. 24). Toutes les nations seront rassemblées devant lui pour être jugées (Math. 25 v. 1 et suiv.). Il exercera ses jugements également vis-à-vis des pécheurs d'Israël (Math. 3 v. 12). Enfin ce sera l'occasion d'une bénédiction universelle pour le monde entier (Rom. II v. 12-15).

Le Nouveau Testament insiste aussi sur de nombreuses reprises sur le caractère de surprise de ces événements, sur l'impossibilité de l'homme d'en connaître « les temps et les moments » et donc sur deux conséquences pratiques :

1) Le danger d'être « séduit », c'est-à-dire de se tromper sur le « quand » de la réalisation des événements de la fin.

2) Sur la nécessité d'une attitude de vigilance, de prière, de communion avec Dieu, de travail à l'œuvre de Dieu.

On comprend que l'époque dans laquelle nous vivons, où le Seigneur « rétablit le royaume d'Israël » où Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations » demande de la part de tout croyant une vigilance accrue ».

On comprend aussi que le processus de paix engagé au Moyen-Orient, même s'il aboutit à l'instauration d'une paix « globale », ne saurait pas non plus nous faire oublier que ce ne sera pas encore la paix « messianique ». Le danger sera alors pour Israël et pour l'Eglise celui d'une démobilitation spirituelle et morale, d'un matérialisme pratique allant de pair avec la perte d'une communion vraie avec Dieu comme il en fut, nous dit Jésus, « aux jours de Noé et aux jours de Lot ».

Oui, nous sommes tous en « danger de paix », la paix qui s'instaurera, à plus ou moins longue échéance, au Moyen-Orient, aura des répercussions dangereuses sur la mentalité des croyants s'ils n'y prennent garde. Toutefois il est possible de rester dans une attitude de vigilance et de victoire. Le Seigneur promet son secours et son soutien, à ceux qui veulent rester debout, car ce temps est aussi un temps où se prolonge la patience de Dieu, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa repentance, ce temps est aussi un temps où l'amour de Dieu nous invite à nous approcher de Lui, d'approvisionner en huile nos lampes, afin de demeurer, par sa grâce, des vainqueurs.

● ATTENTION !

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1979.

● ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1980 qui est fixé à 24 F pour 4 numéros par an.

- Pour que le journal puisse continuer à paraître nous avons besoin de trouver quelques centaines d'abonnés supplémentaires.

● AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNES

- * en faisant lire HASHOMER à vos amis.
- * en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu.

- Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses.

A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».

- Mme KOFSMANN nous signale qu'elle souhaiterait pouvoir aider des jeunes de l'Assemblée Messianique de Jérusalem à poursuivre des études musicales.

Les lecteurs qui désireraient envoyer leur participation à cet objet peuvent le faire en envoyant leurs dons à « Hashomer-Israël », Petit-Molac ARRADON, 56610 en mentionnant : « pour les études musicales des jeunes ».



*Des peuples nombreux s'y
rendront et diront
Venez et montons à la montagne de
l'Eternel
A la maison de Dieu et Jacob
Afin qu'il nous instruisse de ses voies*

Esaïe 2 v. 3

(groupe de Sénégalais au Mont des Béatitudes)